

TRAITÉ COMPLET  
DE LA  
CHASSE DES ALOUETTES  
AU MIROIR  
AVEC LE FUSIL

PAR  
LE COMMANDANT P. GARNIER,  
ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE.

DEUXIÈME ÉDITION  
Revue, corrigée et considérablement augmentée.

Il n'est nulz qui peust penser  
la grand joye et soulas qui vient  
du déduit des oyseaux.

MODUS.



A PARIS  
CHEZ AUGUSTE AUBRY, LIBRAIRE-ÉDITEUR  
16, RUE DAUPHINE, 16

M.DCCC.LXVI.

# Traité Complet de la Chasse des Alouettes au Miroir avec le Fusil par le Commandant « *P.Garnier* » (1866).

La chasse au miroir plaît encore singulièrement au vieux chasseur, dont les jambes refusent de courir après le gibier, parce qu'il est, s'il le veut, commodément assis ou à demi couché, ce qui d'abord ne le fatigue pas ; puis, parce que ce tiré lui fournit l'occasion de faire preuve d'une grande dextérité acquise et enfin parce qu'on y brûle beaucoup de poudre, chose qui réjouit toujours et réchauffe délicieusement le cœur du vieux Bas de cuir invalide.

Louis XIII étant le premier qui ait tiré au vol, grâce à l'invention faite sous son règne, (1601-1643) il reste évident que la chasse au miroir avec le fusil ne peut lui être antérieure. Avec l'extrême complaisance de notre écrivain cynégétique, monsieur le marquis de Foudras, qui a bien voulu m'apprendre que son grand-oncle, le marquis de Bologne, avait un goût tout particulier pour la chasse au miroir dès 1772. En 1813 le marquis de Bologne utilisait deux miroirs assez semblables quant à la forme, mais fort différents l'un de l'autre pour tout le reste.

Le premier était en ébène, d'un noir sombre comme la nuit, tout piqueté de petits morceaux de verre ronds pas plus gros que des paillettes ; on eût dit un noir ciel d'hiver parsemé d'étoiles scintillantes. La tradition affirmait que c'était presque toujours de celui-là que se servait le Marquis. Le second était en buis peint en vert, parsemé de croissants, de demi-lunes et de losanges en étain, que l'on astiquait, les jours de chasse, avec du blanc d'Espagne, pour leur donner autant de chatoiement que possible.

Grâce à ces curieux détails, nous voilà presque entièrement édifiés sur les miroirs usités au XVIIIe siècle.

On peint tout le miroir d'une couleur rouge-brun mélangée avec de la colle seulement, en observant bien de conserver le brillant des glaces.

Dans son ouvrage le Commandant Garnier fustige les miroirs à mouvement d'horlogerie : il les traite « d'engin tourne-broche et il en explique les raisons ». Indépendamment de leurs prix assez élevés, ces miroirs compliqués se dérangent volontiers, surtout quand ils ne sont pas entre des mains soigneuses, adroites et exercées ; les ressorts, entre autres, cassent aisément par le froid pour peu que la rouille s'en mêle et c'est presque toujours à un habile et par suite, fort cher ouvrier, qu'il faut confier leur réparation. Tandis que notre humble et rustique miroir à ficelle, avec piquet en fer ou en bois dur, sera remis en état à peu de frais par le premier artisan venu ; et puis, j'ajouterai que, grâce à sa robuste structure, conséquence de son excessive simplicité, les avaries et par suite les réparations seront très rares, sans compter que son entretien n'exigera pour ainsi dire aucun soin.

Je sais bien qu'on lui impute à crime la nécessité d'un tourneur, mais je ne m'en tourmente guère, car en quel lieu d'abord ne trouve-t-on pas, un gamin heureux et fier de tirer la ficelle.

Dans cet ouvrage il est démontré que le miroir avec une tête en bois poli a un pouvoir d'attraction supérieure à un miroir flamboyant équipé de glaces. Le Commandant Garnier dit la meilleure méthode, pour réussir à cette chasse : Faites marcher, espacés de dix à quinze mètres, deux miroirs : l'un, très brillant pour faire venir les alouettes qui passent au loin ; l'autre, terne pour les retenir longuement de fort près.

Quelques personnes se sont imaginé que l'alouette croyait voir un épervier se débattant, etc.etc.

Si l'oiseau avait affaire à l'ennemi, il ne viendrait certes pas en silence de fort loin s'abattre ou planer tout près de lui sans rappeler, par un petit cri perçant et analogue à celui des hirondelles, moineaux. Pour cette raison, j'estime que cette explication du mirage ne peut être sérieusement acceptée.

A quel genre de pied donnerons-nous la préférence ?

Pour moi je prêcherai toujours pour l'adoption du pied baïonnette, que tout le monde connaît parce qu'il est à la fois le plus simple et le plus solide, le moins cher et le plus commode de tous. Je ne crois pas inutile la prescription bien rigoureuse de ne jamais se servir que de bonne ficelle câblée afin de s'éviter l'ennui des ruptures ; il convient, en outre, que la partie qui s'enroule sur le pivot soit remplacée par un cordon d'excellent cuir, la graisse et le frottement étant mieux supportés par cette dernière substance que par le chanvre. Une dernière remarque, le miroir terne, étant poli, donne toujours au soleil un certain reflet qui imite le velouté de la robe de l'alouette et le léger miroitement produit par les vibrations rapides de ses ailes.